

RÉSUMÉ DE LA THÈSE DE SANDRINE GOUSSET

SOCIABILITÉS BOURGEOISES ET INVESTISSEMENTS « PHILANTHROPIQUES » : UNE APPROCHE PAR LES CLUBS ROTARY

Thèse de doctorat de science politique dirigée par Johanna Siméant, Professeur, Université
Lille II

Soutenue à La Rochelle, le 22 septembre 2004

JURY

Mr Bruno Duriez, Directeur de Recherche, CLERSE, Université Lille I

Mme Anne Marijnen, Maître de conférence, Université de La Rochelle

Mme Nonna Mayer, Directrice de Recherche, CEVIPOF

Mr Olivier Nay, Professeur, Université de La Rochelle

Mr Jean-Noël Retiere, Maître de conférence, Université de Nantes

Dans le cadre de ce résumé, j'ai décidé d'exposer les principaux résultats auxquels j'ai finalement abouti sous trois aspects.

Le premier renvoie à l'analyse de l'engagement rotarien. Comprendre les particularités de l'engagement dans un secteur associatif perçu comme "dépassé", suppose d'analyser dans quels espaces sociaux et institutionnels se déploient les dispositions des acteurs. L'engagement est ici le résultat d'une rencontre, dans un mouvement sans cesse renouvelé, entre les motivations de l'individu et le travail d'homogénéisation de l'organisation. J'ai cherché à me défaire d'une conception mécaniste de l'engagement, prompte à voir dans celui-ci la conséquence de certains aspects de l'identité sociale et politique. Si j'ai pu repérer des régularités objectives dans les « trajectoires incertaines » des individus se retrouvant dans l'organisation rotarienne, cela ne signifie nullement que les Rotariens soient tous des parvenus. Il s'agissait de comprendre, au-delà de l'apparente homogénéité des caractéristiques sociales des Rotariens, les dispositions sociales favorisant l'engagement. Ainsi, la socialisation religieuse ou le positionnement politique, dont les effets sont très fortement minimisés dans les discours, se révèlent être fondamentaux dans la compréhension de cet engagement.

Mais ces inclinations ne sont à même d'engendrer un engagement que si elles trouvent un écho dans l'institution. J'ai pu ainsi montrer que le processus de recrutement, qui repose sur l'émergence d'une véritable concordance entre les dispositions sociales des membres et des pressentis, est le premier temps d'activation de celles-ci. L'impétrant se reconnaît dans le membre venu le recruter, ce dernier se reconnaissant dans l'impétrant. L'importance de cette première activation des dispositions est apparue d'autant plus clairement que j'ai pu découvrir que le monde rotarien est loin d'être totalement homogène. L'analyse statistique des correspondances multiples a fait surgir la différenciation entre divers idéaux-types de clubs (club de sociabilité élective permettant de s'intégrer, club « réseau relationnel », club tourné vers l'international, jeune club philanthrope ou club de province), et le maintien de l'identité d'un club tient pour beaucoup à cette concordance entre les dispositions des membres du club en question et des pressentis.

Une fois que s'est produite cette première reconnaissance, la rencontre va se répéter dans un mouvement perpétuel entre les ajustements de l'impétrant à la "culture rotarienne", et le travail de l'institution qui elle-même produit et impose les cadres qui légitiment son action et proposent des repères à ceux qui la servent. L'analyse de cette formation des membres à « l'esprit rotarien » a clairement démontré que c'est finalement plus l'homogénéisation des habitus qui fait tenir la sociabilité rotarienne que l'argent engagé ou les règles édictées.

Un deuxième aspect renvoie aux dimensions de la sociabilité et de la politisation. Des traditions d'analyse extrêmement contrastées s'affrontent quant au rôle des associations dans la vie publique, et plus particulièrement quant à leurs effets sur les individus qui en sont membres. Je me suis intéressée au rôle des clubs Rotary en matière de socialisation politique et plus largement de politisation de leurs adhérents. Au-delà d'une remise en question de la notion de "capital social", revenir sur ces questions des effets des clubs en termes de politisation m'a entraînée au sein des milieux de la droite notabiliaire traditionnelle en France et j'ai été amené à introduire l'analyse de la sociabilité dans la compréhension de ces milieux. Les deux dimensions de la sociabilité et de la politisation ont souvent été analysées séparément alors que je pense fondamentalement que l'on ne peut comprendre l'une sans analyser l'autre. Le politique ne peut être appréhendé que dans son environnement social qui est lui-même structuré par le politique.

Enfin, l'analyse du déroulement concret des actions rotariennes impose de s'interroger sur la dichotomie local/transnational, troisième aspect de ce travail. Pour ce faire, il convenait de comprendre la structuration de l'espace transnational dans lequel intervient le Rotary International. La complexité des actions transnationales (comme celle de l'action publique en général) et la division croissante du travail en son sein sont telles qu'elles ne m'étaient pas appréhendables sans cette étude préalable. Au cours de cette dernière, j'ai montré que cette complexité n'est pas contradictoire avec une forte homogénéisation des pratiques et des discours qui les désignent, bien au contraire. Le rôle des grandes fondations américaines, qui ont largement inspiré les autres grands bailleurs de fonds internationaux, est tout à fait significatif dans cette homogénéisation. Elles sont en effet à l'origine des processus de codification et d'uniformisation aujourd'hui à l'œuvre au niveau le plus « micro » de pratiques, voire de disciplines politico-administratives.

L'analyse du rôle du Rotary International dans cet environnement, a démontré qu'il est un des nombreux rouages permettant la "sous-traitance" de politiques publiques internationales fragmentées. S'insérer dans cette division du travail des politiques publiques à l'international était un élément de reconnaissance crucial pour les dirigeants et les membres du Rotary International dans la perpétuation de leur action. A l'inverse, cette « sous-traitance », outre qu'elle se traduit par une grande finesse opérationnelle et une proximité au terrain, permet aux grands bailleurs internationaux de gagner une visibilité et une présence dans les pays aidés.

Je me suis efforcée d'adopter une approche transversale dans l'analyse de ces trois dimensions de la réalité rotarienne, et c'est véritablement cette approche qui me paraît intéressante au-delà des conclusions auxquelles elle m'a permis d'aboutir. Dans ce projet, j'ai été confrontée à un double enjeu. Le premier consistait à travailler sur un objet quasiment inexploré, bien que paradoxalement considéré comme dépassé. J'ai été amenée à faire des choix. Le second consiste bien évidemment à travailler à l'intersection des disciplines, puisant notions et méthodes tant à la science politique, au droit qu'à la sociologie quantitative ou qualitative. J'espère avoir montré dans cette thèse combien ce dialogue était nécessaire. Il devra sans nul doute être approfondi lors des perspectives qui s'offrent à moi au terme de ce travail.